



Dieux de l'Orient en Afrique romaine

Laurent Bricault

► To cite this version:

Laurent Bricault. Dieux de l'Orient en Afrique romaine. Pallas. Revue d'études antiques, 2005, L'Afrique romaine. Ier siècle avant J.-C. début Ve siècle après J.-C., Actes du colloque de la SOPHAU Poitiers 1-3 avril 2005, 68, pp.289 - 309. hal-01817086

HAL Id: hal-01817086

<https://hal.science/hal-01817086>

Submitted on 22 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'AFRIQUE ROMAINE

**I^{er} siècle avant J.-C.
début V^e siècle après J.-C.**

Colloque de la Sophau

Les dieux de l'Orient en Afrique romaine

Laurent BRICAULT
(Université de Poitiers)

La présence, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, des divinités dites « gréco-orientales »¹ en Afrique du Nord a été soulignée dès le début du siècle dernier. Plusieurs études de Stéphane Gsell, de Gilbert Charles Picard ou de Marcel Le Glay se sont attachées à présenter les conditions de cette pénétration et de cette diffusion.² Depuis les années 1950, et notamment grâce à la collection des *Études Préliminaires aux Religions Orientales dans l'Empire Romain* fondée en 1960 par Maarten J. Vermaseren, devenue il y a une dizaine d'année la série *Religions in the Graeco-Roman World*, forte désormais de plus de 150 titres, notre connaissance de la documentation relative à ces cultes a considérablement progressé, au travers d'études aux formes diverses : corpus disciplinaires, enquêtes thématiques, inventaires chronologiques ou géographiques. Cependant la présence des dieux de l'Orient en Afrique romaine n'a encore fait l'objet d'aucune étude globale, que les notes qui suivent ne prétendent évidemment nullement remplacer.

Isis et Sarapis

Pour aborder les questions relatives à la diffusion des cultes isiaques en Afrique du Nord, on peut utiliser différents ouvrages, plus ou moins spécialisés. Le matériel épigraphique a été réuni dans deux recueils, la *SIRIS* de Ladislav Vidman publiée en 1969

¹ Il va de soi, mais sans doute n'est-il pas inutile de le préciser, que la réunion des différents cultes évoqués dans cette contribution destinée avant tout à un public d'étudiants répond prioritairement à un souci didactique. Face à une historiographie qui, jusqu'en des temps récents sinon présents, fait cohabiter Isis, Cybèle, Mithra et quelques autres sous l'appellation générique de « cultes orientaux », il n'a pas paru opportun de les dissocier dans les pages qui suivent, nonobstant l'absence d'homogénéité de l'ensemble ainsi constitué. Pour de pénétrantes remarques remettant en cause le concept de « religions orientales », voire « gréco-orientales », auxquelles nous souscrivons pour une large part, on verra Belayche 2000a et b, et Sfameni 2003.

² Gsell, 1909 ; Charles-Picard, 1954 ; Le Glay, 1956.

et le *RICIS* qui paraît ces jours-ci. Les sanctuaires isiaques ont été recensés à la fin des années 70 par Robert Wild,³ dans un article utile, mais non exempt d'erreurs et de lacunes. Les séries monétaires à types isiaques peuvent être retrouvées dans l'ouvrage très utile de Jacques Alexandropoulos,⁴ en attendant la parution prochaine de la *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae*. G. J. F. Kater-Sibbes a regroupé commodément au début des années 1970 la documentation concernant le seul Sarapis⁵ dans un volume à utiliser toutefois avec précaution. Il n'existe pas d'équivalent pour Isis, Harpocrate ou Anubis, mais on peut avec profit consulter les notices du *LIMC* rédigées par Jean Leclant, Vincent Tran tam Tinh et leurs collaborateurs.⁶ Les lampes à thèmes isiaques, nombreuses, n'ont pas encore fait l'objet d'une étude d'ensemble, mais on peut les retrouver au fil de quelques publications.⁷ Toute cette documentation est regroupée dans l'*Atlas des cultes isiaques* paru en 2001⁸ et a été discutée dans deux études récentes conçues dans un cadre géographique, l'une sur la Proconsulaire, l'autre sur l'espace compris à l'intérieur des frontières de l'Algérie contemporaine, études présentées à l'occasion du *Ile colloque international sur les études isiaques*, à Lyon en 2002.⁹

Si la présence isiaque est attestée à Carthage dès le III^e siècle av. J.-C.,¹⁰ la quasi-totalité des documents se rapportant à ces cultes date de l'époque impériale. Des lieux de culte dédiés à Isis et/ou Sarapis sont attestés, pour la Proconsulaire, à *Lepcis Magna*, *Sabratha*, *Bulla Regia* et Carthage, pour la Numidie, à Lambèse, *Thamugadi* et *Cirta*, pour la Maurétanie Césarienne à *Caesarea*, et pour la Tingitane à *Septem Fratres*.¹¹

En Tripolitaine, seules *Sabratha* et *Lepcis Magna* paraissent avoir accueilli les cultes isiaques. Sur la foi de la découverte entre ses murs d'une tête de Sarapis en marbre ayant appartenu à une statue de grande taille, un temple situé au nord-ouest du forum de *Sabratha* est identifié traditionnellement à un *Serapeum*, bâtiment qui appartiendrait au plan primitif de la ville ; même si cette attribution demeure sujette à caution, l'existence d'un sanctuaire du dieu, voire sa construction, est attestée par des monnaies d'époque augustéenne.¹² La cité possède en outre, en bord de mer, un second sanctuaire isiaque - souvent qualifié d'*Iseum*¹³ -, de construction plus récente (II^e siècle apr. J.-C. ?), identifié par les inscriptions et statues qui furent retrouvées dans son enceinte, au sein duquel on vénérât Isis et sans doute également Sarapis. À *Lepcis Magna*, un temple de Sarapis particulièrement célèbre et fréquenté, d'où proviennent une quinzaine d'inscriptions concernant le dieu, s'élevait à proximité du vieux forum entre le I^{er} et le IV^e siècles apr.

³ Wild, 1984.

⁴ Alexandropoulos, 2000.

⁵ Kater-Sibbes, 1973.

⁶ Leclant, 1990 ; Tran tam Tinh, 1990.

⁷ Deneauve, 1969 ; Tran tam Tinh, 1970 ; Derksen, 1978b ; Bussière, 2000.

⁸ Bricault, 2001.

⁹ Bricault, 2004 ; Laporte, 2004.

¹⁰ Bonnet, 1996.

¹¹ Sur la localisation des sanctuaires isiaques de *Bulla Regia*, *Thamugadi*, *Sabratha* et *Lepcis Magna*, voir Bullo, 1992, pp. 526-534, et Bricault, 2001, p. 177.

¹² Bricault, 2004, pp. 224-226.

¹³ Pesce, 1953 ; Brouquier, 1992, pp. 44-48 et 58-63 ; Eingartner, 2000, pp. 1211-1221.

J.-C.¹⁴ À leur apogée, au III^e siècle apr. J.-C., les cultes isiaques ont bénéficié de la faveur des Sévères et notamment des initiatives que prit le fondateur de la dynastie pour embellir sa ville natale. Isis et Sarapis sont d'ailleurs représentés aux côtés de la famille impériale sur l'arc que Septime Sévère y fit édifier.

De Sahel de Homs provient une stèle d'époque sévérienne associant Asclépios et Sarapis,¹⁵ dont le rôle de guérisseur paraît avoir connu un certain succès en Afrique, comme le montre la documentation de *Thamugadi* en Numidie.

La plupart des fidèles de cette période - les renseignements font défaut pour le I^{er} et le début du II^e siècles -, sont des Grecs originaires d'Orient, voire d'Égypte. Les trois temples ont été abandonnés au cours du IV^e siècle apr. J.-C., peut-être à la suite du tremblement de terre de 365.

De rares documents provenant de *Gigthis*¹⁶ ne permettent pas encore d'affirmer l'existence organisée des cultes isiaques dans cette ville.

En Proconsulaire, la pénétration des cultes égyptiens, nous l'avons dit, s'est parfois produite avant l'époque hellénistique, comme à Carthage. Une inscription, écrite en néo-punique, prouve l'existence d'un temple d'Isis et de son prêtre dans cette ville au III^e siècle av. J.-C. Puis les sources se taisent. Quelques monnaies de *Thaena*,¹⁷ proches de celles émises à la même époque à *Sabratha*, trahissent l'existence d'un culte rendu à Sarapis dans ce port au tournant de l'ère chrétienne. Mais il faut attendre la fin du I^{er} et le début du II^e siècles apr. J.-C., comme dans la Numidie voisine, pour voir les cultes isiaques attestés de nouveau par une documentation cette fois abondante. Isis possède alors un temple à *Bulla Regia*,¹⁸ Sarapis (et sans doute toujours Isis) un autre à Carthage. De très nombreuses lampes à motifs isiaques sont fabriquées dans plusieurs ateliers de la province dès le I^{er} siècle apr. J.-C., une activité qui ne se dément pas trois siècles durant, comme le montrent les multiples exemplaires issus de cette production retrouvés un peu partout en Afrique, et même au-delà.

À Carthage, le cercle isiaque est assez large puisque outre Isis et Sarapis, on retrouve Anubis, Harpocrate, Osiris et même Hermanubis. Cependant, ici comme dans l'ensemble des provinces africaines, Apis n'apparaît pas. Les nombreuses statues, souvent de belle facture, retrouvées dans la cité sont la marque d'un culte florissant aux II^e-III^e siècles apr. J.-C.¹⁹ Isis comme Sarapis semblent y avoir été notamment, sinon principalement, vénérés comme divinités protectrices de la flotte annonaire et plus largement de la navigation, mais aussi comme garants de bonnes récoltes.

¹⁴ Brouquier, 1992, pp. 101-105, qui précise à juste titre que le *Serapeum* n'est pas le temple étudié par Wild, 1984, pp. 1787-1789 ; Bricault, 2004, pp. 228-229. Les inscriptions sont publiées par Di Vita, 2003, pp. 267-292.

¹⁵ *RICIS* n° 702/0401.

¹⁶ Wild, 1984, p. 1779 ; Pisanu, 1990, p. 230 et pl. III.

¹⁷ Amandry, 1999.

¹⁸ Beschaouch, 1977, p. 107 et fig. 106 ; *RICIS* n° 703/0401. Cf. Ouertani, 1995, pp. 395-404, pour la découverte, dans une cache à l'intérieur du péribole du temple, de la statue cultuelle d'Isis et du buste d'un enfant portant l'*Horuslocke*, la mèchede l'enfance des Égyptiens et des isiaques.

¹⁹ Beschaouch, 1991 ; Bricault 2004, pp. 230-232.

Les autres documents découverts en Proconsulaire sont très éparpillés sur le territoire et rendent difficile une approche globale de la situation des cultes isiaques dans ces régions à l'époque impériale. La grande variété des supports (statues, lampes, reliefs, mosaïques et parfois même inscriptions) suggère cependant leur relative popularité. L'origine sociale des fidèles est assez variée. Les dédicants sont aussi bien des esclaves impériaux que de riches propriétaires capables de dédier à Sarapis statues et dons importants en numéraire. La qualité artistique de reliefs comme celui d'Henchir el-Attermine²⁰ ou de mosaïques à figuration isiaque comme celle de *Thysdrus*²¹ souligne l'appartenance de certains dédicants isiaques aux plus hautes couches de la société provinciale.

Rares sont les documents postérieurs à la fin du III^e siècle, hormis quelques lampes de terre cuite encore fabriquées au siècle suivant.

Même si des contacts sont attestés entre la population indigène de Numidie et l'Égypte à l'époque pré-romaine, les cultes isiaques ne s'y implantent qu'assez tard, au II^e voire au III^e siècle apr. J.-C., se propageant essentiellement dans les milieux les plus romanisés de la société provinciale, à *Cirta*, capitale de la confédération cirtéenne, à *Thamugadi* et à Lambèse, campement légionnaire puis capitale de la province romaine.²² Les vecteurs de cette diffusion sont avant tout les élites municipales et les fonctionnaires impériaux, bien plus que les militaires. La documentation la plus abondante provient de Lambèse, où un temple d'Isis²³ est élevé en 158 apr. J.-C. à l'instigation d'un légat de la III^e légion Auguste, membre de l'ordre sénatorial, aux fonctions autant civiles que militaires.²⁴ Un siècle plus tard, des magistrats locaux dédient à Isis *Augusta* la restauration du réservoir qui avait cessé de fonctionner.

À *Thamugadi*, c'est dans le sanctuaire à piscine de l'*Aqua Septimiana* que Sarapis est associé, en tant que dieu guérisseur, à Asclépios et à la Dea Africa.²⁵ Dans l'une des *cellae* de ce temple, on a trouvé deux têtes de Sarapis, des restes de bras sculptés - probablement des ex-voto - et un pied en marbre du dieu, d'époque sévérienne. Cet aspect du parèdre d'Isis pourrait également avoir été à l'honneur à *Aquae Flaviae* et à Lambèse. À *Cirta* enfin, la présence d'un sanctuaire aux II^e-III^e siècles apr. J.-C., suggérée par l'inscription funéraire d'une prêtresse d'Isis,²⁶ est encore attestée au IV^e siècle apr. J.-C.²⁷

Plusieurs autres villes de la province ont sans doute possédé des temples isiaques, comme le laissent supposer les documents variés mais non décisifs retrouvés à *Cuicul* et *Rusicade*.²⁸ Notons que la cité de Madaure, dont est originaire Apulée, l'auteur des *Métamorphoses* dont le XI^e et dernier livre constitue une source précieuse pour notre connaissance du culte d'Isis à l'époque impériale, n'a livré jusqu'à présent aucun

²⁰ Duval et Baratte, 1982.

²¹ Foucher 1961 et 2000 ; Stern 1968 et 1981.

²² Bricault, 2001, pp. 86-87.

²³ Le Glay, 1994, pp. 343-346 et pll. pp. 354-357 ; Le Bohec, 2001, pp. 139-142 ; Laporte, 2004, pp. 288-304.

²⁴ *SIRIS* n° 785 = *RICIS* n° 704/0301.

²⁵ Le Glay, 1978 et 1990 ; Laporte, 2004, pp. 304-313.

²⁶ *SIRIS* n° 789 = *RICIS* n° 704/0401.

²⁷ Laporte, 2004, pp. 283-285.

²⁸ Laporte, 2004, pp. 280-282 et 286-287.

témoignage isiaque.²⁹

En Maurétanie césarienne, le culte d'Isis apparaît en premier à *Iol-Caesarea*, la capitale de Juba II et de Cléopâtre Séléné, fille d'Antoine et de Cléopâtre VII.³⁰ S'ils furent vraisemblablement favorisés par le couple comme le suggère l'abondant monnayage à type isiaque frappé au début de l'ère chrétienne, il est probable que leur introduction est antérieure à ce règne si l'on en croit le témoignage de monnaies du I^{er} s. av. J.-C. présentant au droit la tête d'Isis coiffée du *basileion*. Le sanctuaire devait être décoré sinon fonctionner à l'égyptienne ; de nombreux *pharaonica* ont été retrouvés sur le site présumé du temple, et Pline rapporte que l'on y gardait des crocodiles.³¹

En dehors de la capitale, de trop rares documents permettent toutefois d'envisager une présence isiaque à *Malliana* et *Sitifs*.³²

Plus à l'ouest, en Maurétanie Tingitane, celle-ci n'est jusqu'à présent attestée que par une poignée de témoignages.³³ À *Volubilis* comme à *Banasa*, les cultes isiaques paraissent avoir été étroitement liés au culte de l'empereur. Les deux seules dédicaces connues, datées des II^e-III^e siècles apr. J.-C., retrouvées à chaque fois sur le forum de la cité, sont l'œuvre d'affranchis honorés du sévirat. Toutes deux sont adressées à Isis *Augusta*.³⁴

À *Septem Fratres*, des fouilles récentes ont sans doute dégagé un *Iseum*, d'un plan assez proche de ceux identifiés à *Baelo Claudia* et *Italica*, en Bétique.³⁵

En l'état actuel de la documentation, Sarapis et les autres divinités du cercle isiaque sont totalement absents de la province.

Cybèle et Attis

Les documents datés relatifs au culte de Cybèle et d'Attis en terre d'Afrique ont été recensés par Henriette Pavis d'Escurac³⁶ et réunis par Maarten J. Vermaseren, dans le cinquième volume, posthume, de son *Corpus Cultus Cybelae Attidisque*.³⁷

En Tripolitaine, le culte de la *Magna Mater* n'est jusqu'à présent attesté qu'à *Lepcis Magna* où, en 72 apr. J.-C., le proconsul d'Afrique en personne fait placer la dédicace célébrant l'édification du *metrôon* de la ville, une construction facilitée par la générosité

²⁹ Parmi la très abondante bibliographie consacrée au XI^e livre des *Métamorphoses*, on pourra consulter essentiellement Griffiths, 1975 ; Fredouille, 1975 ; Hidalgo de la Vega, 1983 ; Winkler, 1985, pp. 219-227 ; Fick, 1987 ; Mambu Kilol, 1994 ; Harrison, 1996.

³⁰ Coltelloni, 1997, pp. 177-181 ; Alexandropoulos, 2000, pp. 471-473 ; Laporte, 2004, pp. 258-272.

³¹ Pline, *NHV*, 51.

³² Laporte, 2004, pp. 274 et 276-280.

³³ Thouvenot, 1957 ; Bernal, 1996 ; Bricault, 2001, pp. 86-87 ; Le Bohec, 2004.

³⁴ *SIRIS* n° 793-794 = *RICIS* n° 706/0101 et 706/0201.

³⁵ Bernal, 1996.

³⁶ Pavis, 1975, pp. 232-242, et Pavis, 1980, pp. 69-72.

³⁷ Le *CCCA V* recense 53 inscriptions au total pour l'Afrique. À cette liste, on ajoutera l'autel décoré avec des cymbales et une flûte suspendues à une guirlande et des pommes de pins, dédié à la Mère des dieux et à Attis découvert sur la colline de Byrsa ; cf. Ben Abdallah, 1986, p. 251.1 = *AE* 1987, n° 1001. Quelques pages sur Cybèle africaine se lisent dans Graillot, 1912, toutefois bien vieilli, Turcan, 1989, pp. 63-64, et Hugoniot, 2000, pp. 168-169.

d'un notable indigène.³⁸

Ailleurs, de la Proconsulaire à la Tingitane, aucun document ne nous permet actuellement de remonter aussi haut dans le temps.³⁹ Il semble que la religion métroaque n'y ait pris pied qu'à l'époque antonine, son essor véritable coïncidant avec la période sévérienne. Sa diffusion est alors remarquable et au III^e siècle la déesse possède des sanctuaires dans au moins une vingtaine de cités d'Afrique du Nord. Le nombre relativement important d'inscriptions métroaques en Afrique, plus de cinquante, permet de faire ressortir plusieurs traits marquants.

La quasi-totalité des textes attestant d'un taurobole et/ou d'un criobole s'échelonnent entre 200 et 238, à l'exception de deux d'entre eux, signalés à *Mactaris*, le premier sous Probus, le second sous Dioclétien.⁴⁰ Le premier taurobole signalé en Afrique, à Carthage, est daté de 201-210 apr. J.-C.⁴¹ L'étude des inscriptions tauroboliques et crioboliques africaines suggère que la distinction traditionnelle selon laquelle le taurobole n'est destiné qu'à la Grande Mère, tandis que le criobole serait réservé à Attis, est ici inopérante, et que taurobole et criobole s'adressent tous deux à Cybèle, le choix de l'un ou de l'autre devant dépendre des capacités financières des fidèles. Ainsi un autel d'Utique⁴² commémore un criobole seul, sans taurobole, à la *Magna Mater*. Outre le prêtre, l'*apparator* et les traditionnels dendrophores, le texte mentionne une prêtresse, Pompeia Satria Fortunata, première femme à paraître sur un monument dédié à Cybèle. De même, à *Milev*, en Numidie, un archigalle ordonne la célébration du seul criobole dans un texte qui ne mentionne pas Attis.⁴³ Cette situation, rarement attestée dans le reste de l'Empire,⁴⁴ pourrait en partie s'expliquer par le fait que le culte du bélier était largement répandu parmi les Berbères nomades avant l'introduction du culte de Cybèle et d'Attis.

Les inscriptions font également ressortir un lien privilégié entre les dévots (fidèles et membres du clergé) de Cybèle et le culte de l'empereur. À *Cuicul*, à la fin du II^e ou au début du III^e siècle, un *magister* des dendrophores est en même temps *flamen annuus* (flamine en exercice).⁴⁵ Plus tard, à *Lepcis Magna*, au IV^e siècle, un certain Titus Flavius Vibianus est à la fois prêtre de la *Magna Mater*, flamine perpétuel et *sacerdos provinciae Tripolitaniae*.⁴⁶ Nombreux sont les dédicaces, tauroboles et crioboles offerts pour le salut de l'empereur ou à l'occasion d'une entrée en charge officielle.

Les autorités municipales apparaissent directement liées au développement et à l'implantation du culte, que ce soit lors de la construction ou de la restauration d'édifices

³⁸ IRT 300 = CCCA V, n° 46 ; Brouquier, 1992, p. 73, n° 3 et pp. 302-303.

³⁹ Le Glay, 1966, p. 201, a fort justement réfuté la thèse selon laquelle la pomme de pin qui apparaît sur des stèles de Carthage, *Thugga*, *Hadrumentum*, *Theveste* et *Calama* était directement empruntée au culte métroaque.

⁴⁰ CCCA V, n° 79-80. Cf. le tableau des inscriptions datées dans Pavis, 1980, pp. 70-71.

⁴¹ ILAfr 355 + BCTH 1924, p. 189 = CCCA V, n° 95.

⁴² Le Gall, 1958 ; Duthoy, 1969, pp. 31-35 = CCCA V, n° 114.

⁴³ CIL VIII, 8203 = 19981 = CCCA V, n° 131.

⁴⁴ À Ostie (CIL XIV, 41 = 4302 = CCCA III, n° 405 [169-175 apr. J.-C.]) et à Bénévent (CIL IX, 1538 = CCCA IV, n° 98 [228 apr. J.-C.]) uniquement.

⁴⁵ BSAF 1910, p. 275 = CCCA V, n° 128.

⁴⁶ IRT 567 et 568 = CCCA V, n° 49-50.

religieux, comme le montrent plusieurs textes de *Banasa*, de *Zama maior*, de Carthage ou de *Thugga*,⁴⁷ ou bien lors du recrutement de certains prêtres de Cybèle, comme le suggèrent deux inscriptions de *Mactaris*.⁴⁸ En outre, plusieurs exemples, qui n'ont toutefois pas nécessairement valeur de généralité, indiquent que les *metrôa* devaient se situer au cœur des cités, comme à Carthage sur la colline de Byrsa, à *Diana veteranorum*, en Numidie, ou encore à *Lepcis Magna*. Comme le souligne Henriette Pavis, « la dévotion à la Magna Mater semble donc s'être propagée comme une religion officielle et politique, à l'initiative des autorités municipales qui maintiennent leur droit de regard sur son fonctionnement ».⁴⁹

Contrairement à ce qu'écrivait H. Graillot au début du siècle dernier, Cybèle paraît avoir eu peu de fidèles dans l'armée, en Afrique comme ailleurs. Certes, on trouve un *metrôon* à Lambèse,⁵⁰ mais la plupart des cultes y sont présents ; certes, on connaît des fidèles de la *Magna Mater* à *Diana veteranorum*⁵¹ mais la plupart de ces vétérans sont Africains avant d'être soldats.⁵²

En fait, l'analyse du corpus épigraphique métroaque pour l'Afrique met en avant le relatif succès du culte dans les rangs des bourgeoisies municipales, notamment à partir du milieu du III^e siècle, à l'instar de la Péninsule Ibérique.⁵³ Nombre de dévots sont questeurs, édiles, *duovir*, préfets. Plusieurs confréries de dendrophores, à Carthage, *Thamugadi* et *Cuicul* sont dirigées par des notables. À *Caesarea*, au III^e siècle, un *antistes*, ce personnage à la dignité supérieure à celle de la prêtrise, est décurion de la colonie⁵⁴ ; à *Mactaris*, sous Probus, certains *sacerdotes* appartiennent à l'ordre équestre.⁵⁵ Au siècle suivant, comme à Rome, nombre de fidèles de Cybèle sont encore issus des plus hautes sphères de la société, des ordres sénatorial et équestre. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'à l'instar de l'aristocratie païenne de l'*Urbs*, celle de Carthage au moins soit investie dans plusieurs cultes mystériques, à l'image de ce dévot de Cybèle qui est aussi hiérophante d'Hécate.⁵⁶ Ceci étant, tous ces documents ne sont probablement pas représentatifs de la réalité cultuelle. La plupart des fidèles mentionnés dans les inscriptions ne le sont que par leur seul nom ; la plupart des fidèles n'ont jamais laissé leur nom sur une inscription. Tout au plus se doit-on de remarquer que, parmi tous les dévots de la *Magna Mater* connus par l'épigraphie africaine, tous sont citoyens sauf un,⁵⁷ là encore comme dans la Péninsule Ibérique.⁵⁸ Un passage de la *Cité de Dieu* de Saint Augustin fait

⁴⁷ Pavis, 1980, pp. 57-58.

⁴⁸ CIL VIII, 23400-23401 = CCCA V, n° 79-80.

⁴⁹ Pavis, 1980, p. 59.

⁵⁰ CIL VIII, 2633 = CCCA V, n° 118.

⁵¹ CRAI 1931, p. 251 = CCCA V, n° 122.

⁵² Pavis, 1980, p. 61.

⁵³ Ubiña, 1996.

⁵⁴ CIL VIII, 9401 = CCCA V, n° 145.

⁵⁵ CIL VIII, 23400 = CCCA V, n° 79.

⁵⁶ ILAfr 356b + BCTH 1924, p. 188 = CCCA V, n° 97.

⁵⁷ Un affranchi impérial du nom d'Euphrates, connu par une inscription d'Henrich Chabet et Ressay (CIL VIII, 28031 = CCCA V, n° 123, qui classe le texte à Madaure).

⁵⁸ García, 1967, p. 45. Ce n'est pas le cas ailleurs, comme l'avait déjà noté Graillot, 1912, pp.

ressortir le danger qu'il y aurait à se limiter à la seule source de l'épigraphie, lorsqu'il décrit, pour la condamner, comme Minucius Felix et Tertullien avant lui,⁵⁹ la foule qui, en ce IV^e siècle finissant, non seulement assiste mais aussi participe aux festivités en l'honneur de la *Magna Mater*.⁶⁰ Les nombreuses petites statuettes, plaques votives et autres reliefs à l'image de Cybèle voire d'Attis sont également là pour l'attester.

Si la majeure partie des inscriptions provient d'agglomérations à statut municipal, on connaît toutefois deux temples métroaques édifiés en milieu rural, l'un à Henchir Chabet er Ressay, dans un district d'exploitation minière de Proconsulaire situé entre Madaure et Morsott, et un second dans la station thermale d'*Aquae Flavianae* en Numidie.⁶¹

Le succès de Cybèle dans les classes populaires comme dans les milieux bourgeois urbains vient probablement de ce que nombre d'Africains étaient prêts à accueillir avec dévotion Cybèle, *Caelestis virgo et Berecynthia mater omnium*, du fait de sa ressemblance avec la déesse poliade de Carthage, Tanit-Caelestis, la grande déesse africaine.⁶² Toutes deux sont maîtresses du ciel, des astres, de la terre, de tout ce qui est vivant, hommes, plantes, animaux, ainsi que du monde des morts et de l'au-delà.⁶⁴ Elles sont deux images de la déesse-mère par excellence, dispensatrice de la fécondité et de la fertilité. Outre ces correspondances fonctionnelles, des attributs communs, certaines similitudes iconographiques, plusieurs pratiques culturelles proches ont sans doute concouru en Afrique au rapprochement entre les deux déesses,⁶⁵ dont les cultes sont aussi des religions d'initiation, comme le rappellent pour la première des inscriptions de *Mactaris* et d'Utique,⁶⁶ et pour la seconde une inscription de *Thysdrus* et un texte de Salvien.⁶⁷

Perçue bien davantage par la population africaine comme une divinité romaine à la fois protectrice et protégée de l'État romain⁶⁸ que comme une divinité « orientale », Cybèle voit son culte se diffuser largement en Afrique à partir de l'époque antonine, sans

243-249.

⁵⁹ Pimentel de Mello, 1992, pp. 145-153.

⁶⁰ *Cité de Dieu*, II, 4.

⁶¹ *CIL* VIII, 28031 = *ILAlg* I, 2854 = *CCCA* V, n° 123 (H. er Ressay) ; *BCTH* 1954, p. 194 = *CCCA* V, n° 138 (*Aquae Flavianae*).

⁶² L'épiclese *Berecynthia* employée comme synonyme de *Phrygius*, dérive certainement du nom de la tribu carienne des Bérécyntes et désigne parfois Cybèle (*Enéide* VI, 786 ; Augustin, *Cité de Dieu*, II, 4 ; Grégoire de Tours, *In gloriam confessorum*, 76, éd. Krusch).

⁶³ Lepelley, 1979, p. 350, et 1981, pp. 42-43 ; Pavis, 1980, pp. 62-68.

⁶⁴ Un certain nombre de statuettes de Cybèle ou de figurines d'Attis sous son aspect funéraire, mais pas uniquement et des lampes à l'image de Cybèle (ou de Caelestis ?) debout sur un lion ont été trouvées dans des tombes.

⁶⁵ Plusieurs auteurs ont même parlé d'assimilation entre les deux déesses. Cela demeure très improbable ; leurs cultes, à l'époque impériale, ont connu des évolutions parallèles, mais sans se confondre ; cf. Pavis, 1980, pp. 65-68.

⁶⁶ *CIL* VIII, 23400-23401 (Mactar) = *CCCA* V, n° 79-80 ; Le Gall, 1958 (Utique) = *CCCA* V, n° 114.

⁶⁷ *AE*, 1937, pp. 41-43 ; Salvien, *De gubernatione Dei*, VIII, 2.

⁶⁸ Comme le prouve l'appellation très romaine d'Idéenne qui apparaît quinze fois dans les inscriptions métroaques d'Afrique ; cf. Pavis, 1980, p. 68 n. 184.

doute en partie grâce à sa ressemblance avec Caelestis, le long des côtes, dans les colonies de droit romain, mais aussi à l'intérieur des terres, le long des voies de communication, la plupart du temps dans des centres relativement romanisés. Son culte a perduré longtemps.⁶⁹ En 337, à Carthage, sous le proconsulat de Lucius Aradius Valerius Proculus, le temple de la *Mater deum* et d'Attis est restauré.⁷⁰ Un siècle plus tard, certains Carthaginois lui sont toujours fidèles. Quodvultdeus⁷¹ raconte en effet qu'à la suite de l'édit théodosien, son temple avait été désaffecté, puis envahi par les broussailles. Pourtant, lorsque les chrétiens obtinrent en 421 que l'édifice fût dévolu à leur culte, la population païenne se montra assez puissante pour que les autorités intervinsent en sa faveur, signe que « la persistance du paganisme à Carthage dans le premier tiers du V^e siècle ne se limitait pas au milieu aristocratique ». ⁷²

Mithra

Si la vénération pour Mithra⁷³ est observable dans toutes les provinces de l'Empire, comparé à celui d'Isis ou de Cybèle son culte paraît avoir connu bien peu de succès en Afrique.⁷⁴ La documentation relative à cette diffusion a été réunie par Manfred Claus.⁷⁵ Huit *Mithraea* nous sont actuellement connus⁷⁶ ; 22 reliefs à caractère mithriaque ont été retrouvés, dont 5 scènes de tauroctonie ; enfin, 26 inscriptions, qui se répartissent comme suit : 2 en Tripolitaine à *Lepcis Magna*, 2 en Proconsulaire à Carthage, 15 en Numidie, 5 en Maurétanie Césarienne et 2 en Tingitane à *Volubilis*, qui nous font connaître les noms de 21 adeptes.⁷⁷

Dans la partie orientale de l'Afrique romaine, le mithriacisme semble ne concerner

⁶⁹ Certains laïques privés ont livré des documents fort tardifs, comme cette mosaïque du V^e siècle montrant une scène d'offrande à Attis. Cf. Charles-Picard, 1965, pp. 125-126.

⁷⁰ *CIL* VIII, 24521 = *CCCA* V, n° 94. Sur cet important sanctuaire, toujours inédit, cf. Ferron et Saumagne, 1967, notamment pp. 85 sqq. *CCCA* V, pp. 34-40, n° 92-113 et add. pp. 173-174, et Augustin, *Cité de Dieu*, II, 4 et VII, 26.

⁷¹ *Livre des promesses et des prédictions*, III, 38 (éd. R. Braun).

⁷² Lepelley, 1981, p. 43, n. 129.

⁷³ La thèse de F. Cumont, qui voyait un lien direct entre le dieu iranien enrichi d'aspects chaldéens et le dieu hellénisé, a été largement remise en cause, même si les rapports entre les deux sont encore sujets à débats. Depuis les travaux de S. Wikander, 1951, la distinction Mithra / Mithras est souvent d'usage, notamment chez les Anglo-Saxons, même si elle est parfois discutée. Pour certains auteurs (Vermaseren, 1981, Merkelbach, 1984, Claus, 1990), le Mithra gréco-romain est une création italienne ; selon P. Beskow, 1978, le dieu serait venu d'Iran au Danube via la Crimée ; pour Beck, 1998, le Mithra occidental aurait été créé par des Commagénien établis à Rome. Cf. en dernier lieu Campos, 2001 et 2004.

⁷⁴ Rancillac, 1931 ; Turcan, 1989, p. 359.

⁷⁵ Claus, 1994, pp. 165-173.

⁷⁶ En effet, l'identification des *Mithraea* de *Volubilis* et de *Lepcis Magna* est probablement à reconsidérer.

⁷⁷ Aux textes réunis dans le *CIMRM*, on ajoutera les documents suivants : *AE*, 1973, 633 (Lambèse) et *AE*, 1992, 1823 (*Simitthus*). Par ailleurs, J. Marcillet-Jaubert, 1974, p. 249, a réuni les fragments *CIL* VIII, 18235 (= *CIMRM* 138f) et *BCTH*, 1921, p. CCXLVII (Lambèse) (= *AE*, 1992, 1855).

que des groupes d'émigrés très restreints, presque exclusivement dans des ports (*Lepcis Magna*,⁷⁸ *Sabratha* et Carthage). Dans cette dernière cité, le culte de Mithra a dû connaître un certain succès, notamment auprès des militaires, comme en témoigne Tertullien à la fin du II^e siècle. Le document le plus récent proviendrait de *Thysdrus* où un primipile de la *legio II Flavia Virtutis* fit une dédicace à Mithra vers 373 apr. J.-C.⁷⁹

Plus à l'ouest, le culte mithriaque s'est davantage diffusé, sans doute en raison de la présence en plus grand nombre de militaires. Les quinze inscriptions provenant de Numidie sont liées à l'armée.⁸⁰ Ainsi à *Thamugadi*, *Mascula*, *Diana veteranorum*, El Gahra, *Volubilis* et surtout Lambèse, où le culte est attesté par de nombreux documents de la fin du II^e au IV^e siècle.⁸¹ Particulièrement significatif est le cas d'un légat de légion, Marcus Valerius Maximianus. Originaire de *Poetovio* en Pannonie supérieure, ce personnage avait favorisé l'implantation du culte mithriaque à *Apulum*, en Dacie, quartier général de la *legio XIII Gemina* qu'il commandait alors.⁸² Quand il fut devenu légat de la *legio III Augusta* installée à Lambèse, c'est de nouveau sous son autorité qu'est fondé le *Mithraeum* de la ville.⁸³

Le fait qu'au moins deux légats – qui sont aussi gouverneurs de la province de Numidie – et un *praeses* du IV^e siècle ont laissé plusieurs dédicaces dans ce *Mithraeum* a pu faire songer que le culte y revêtait un aspect officiel,⁸⁴ ce qui est loin d'être assuré. Le fait pour un légat ou un *praeses* de mentionner son titre dans une dédicace ne confère pas nécessairement à celle-ci un caractère officiel ; ils ont très bien pu laisser ces témoignages dans un cadre strictement privé.⁸⁵ D'ailleurs, si l'on observe un nombre important de sénateurs et de chevaliers parmi les dédicants militaires africains, ceci ne prouve pas pour autant que le culte touchait essentiellement les élites. Pour fonctionner au moins deux siècles durant, les communautés mithriaques ont dû réunir à la fois des gradés et des soldats plus modestes, qui n'ont pas nécessairement laissé de trace épigraphique de leur dévotion.⁸⁶

Sol Invictus

Très lié à celui de Mithra est le culte syrien du Soleil, incarné par *Sol Invictus*, nom latin attribué à Élagabal, le dieu d'Émèse, en raison notamment de la similitude de leurs principales épithètes,⁸⁷ si bien que les caractéristiques de sa diffusion sont parfois bien

difficiles à préciser.⁸⁸ Aux II^e-III^e siècles, le culte connaît un certain succès auprès des militaires et des fonctionnaires, surtout dans les provinces danubiennes. L'avènement d'Héliogabale permet au culte de se développer davantage encore, comme un aspect du culte de l'empereur, un développement que ni sa disparition ni la *damnatio memoriae* qui le frappe ne semblent freiner, même s'il demeure géographiquement et socialement relativement limité. En Afrique du Nord, le culte de *Sol Invictus* n'est jusqu'à présent attesté qu'en Numidie, au poste militaire de *Calceus Herculis*, parmi les soldats originaires du Levant ou qui furent un moment en contact avec lui.⁸⁹ Entre 198 et 211, le centurion Iulius Draco, *praepositus* des Héméséniens, y fait restaurer le temple de Sol et la statuette (*sigillum*) cultuelle pour le salut de Septime Sévère et de ses fils,⁹⁰ un temple agrémenté d'un jardin quelques années plus tard par un autre centurion du *numerus Hemesenorum*.⁹¹

Jupiter Dolichenus

Une autre divinité venue d'Orient qui rencontre un large succès dans l'armée romaine est Jupiter Dolichenus.⁹² Ce Baal originaire de Doliché, en Commagène, est à l'origine un dieu lié à la montagne et à la foudre. Même si de nombreux savants se sont attachés à l'étude de sa personnalité et de son culte,⁹³ son caractère originel est mal connu, tout comme les formes de sa transmission à l'Occident, probablement consécutive à l'annexion de la Commagène par Vespasien en 72 apr. J.-C.

L'un des plus anciens documents datés le concernant provient de Lambèse, dédicace d'un *Dolichenum* élevé non loin du camp militaire par le légat propréteur de Numidie pour le salut d'Hadrien. Cette initiative, précoce, pourrait s'expliquer par l'origine syrienne de l'officier.⁹⁴ Le temple fonctionne durant tout le II^e siècle et une bonne partie du III^e.⁹⁵ La plupart des dévots appartiennent à la *legio III Augusta*.

Hors de Lambèse, le culte semble être peu implanté. En Tripolitaine, *Lepcis Magna* a possédé elle aussi un temple, dans lequel un centurion de la III^e légion Auguste dépose une dédicace lors du principat de Septime Sévère.⁹⁶ À la même époque, un préfet de cohorte de la même légion dépose un autel à *Jupiter Optimus Maximus Dolichenus* à *Thanadassa*, une station militaire au sud de *Lepcis Magna*.⁹⁷ Signalons enfin une stèle en forme de *naiskos*, d'iconographie dolichénienne, retrouvée au *Castellum Dimmidi*, autre station militaire sur le *limes*, au sud de Lambèse.

⁷⁸ Où un certain Aristius Antiochus dédie de nombreuses statues ; *IRT* 667 a et b ; *CIMRM*, pp. 108-110 ; Brouquier, 1992, pp. 191 et 203 ; Clauss, 1994, p. 166.

⁷⁹ Slim, 1982, p. 187.

⁸⁰ Clauss, 1994, pp. 170-173.

⁸¹ Le Glay, 1954, pp. 272-274 ; Le Glay 1971, pp. 150-151 ; Clauss, 1994, pp. 167-168.

⁸² *CIMRM* n° 1950 (180-183 apr. J.-C.).

⁸³ *CIMRM* nn° 137 et 138b.

⁸⁴ Le Glay, 1954.

⁸⁵ Perrissin-Fabert, 2004, p. 471.

⁸⁶ Daniels, 1975. Will, 1978, a souligné les similitudes entre le milieu militaire et celui des fonctionnaires. Selon lui, le culte mithriaque se serait développé en Occident avec et grâce à ces structures caractérisées par leur obéissance à l'empereur et serait mort avec elles.

⁸⁷ Les liens entre Mithra et *Sol Invictus* sont étudiés par Clauss, 1990a.

⁸⁸ Sur le culte de *Sol Invictus*, on verra Halsberghe, 1972 et 1984, ainsi que Hijmans, 1996.

⁸⁹ *AE*, 1925, 125, et 1992, 1850 = Le Bohec, 1989a, p. 143 n. 27.

⁹⁰ *AE*, 1933, 47. Cf. Le Bohec, 1989a, pp. 117-118.

⁹¹ *AE*, 1933, 46.

⁹² Speidel, 1978.

⁹³ Kan, 1943 ; Merlat, 1951 et 1960 ; *CCID*.

⁹⁴ *CIL* VIII, 2680 = Merlat, 1951, n° 286, qui propose la date de 131-133 ; pour M. Hörig et E. Schwertheim, *CCID*, p. 376, n° 620, la dédicace du temple par Sextus Iulius Maior date de 125/6 apr. J.-C. Cf. Le Bohec, 1989, pp. 125 et 376.

⁹⁵ *CCID*, pp. 375-381, nn° 619-630.

⁹⁶ *IRT* n° 292 ; *CCID*, pp. 372-374, n° 615 ; Brouquier, 1992, p. 119, n° 18, et pp. 303-304.

⁹⁷ *IRT* n° 868 ; Mattingly, 1982, pp. 73-82 ; *CCID*, pp. 374-375, n° 616 ; Brouquier, 1992, pp. 173-175.

Si l'épigraphie montre que son culte a presque exclusivement touché les militaires et singulièrement la hiérarchie (préfets, tribuns, centurions et simples gradés), sans doute les soldats n'en étaient-ils pas exclus, la théologie dolichénienne développant des thèmes propres à les séduire (dieu maître de l'art du fer dont on forge les armes, association avec Jupiter, image de l'aigle et port des étendards dolichéniens, figuration de la victoire).⁹⁸ Comme l'écrit Anne Perrissin-Fabert, « les parallèles nombreux entre le culte dolichénien et les pratiques religieuses traditionnelles de l'armée expliquent sans doute le succès de Jupiter Dolichenus auprès des militaires. »⁹⁹ Culte de frontière, il s'est surtout diffusé là où stationnaient les troupes chargées de la protection du *limes*, en Afrique comme ailleurs.

Jupiter Heliopolitanus

Assez curieusement, un autre dieu originaire de Syrie, dont le culte se diffuse assez largement à l'époque impériale, n'a semble-t-il guère atteint les côtes africaines. Seules deux inscriptions lambésitaines du II^e ou du III^e siècle apr. J.-C. attestent un culte voué à Jupiter Héliopolitain en Afrique romaine.¹⁰⁰ La première est une dédicace au dieu émanant d'un centurion de la III^e légion Auguste qui servit dans deux unités ayant séjourné en Syrie avant de se retrouver en Numidie.¹⁰¹ La seconde dédicace est l'œuvre d'un préfet de cette même légion, Publius Seius Rufus, originaire de *Teate Marrucinorum* en Apulie.¹⁰² Ceci n'est guère éclairant sur la diffusion de ce culte, d'autant plus que si des Héliopolitains sont connus à Lambèse, aucun acte de dévotion de leur part envers leur *deus patrius* n'a été jusqu'à présent retrouvé.¹⁰³

Jupiter Bazosenus

Moins connu sans doute est Jupiter Bazosenus, ce Baal originaire d'une cité proche-orientale encore non identifiée, honoré à Lambèse par quatre dédicaces émanant du même homme, Marcus Aurelius Decimus,¹⁰⁴ *praeses* de Numidie lors du règne conjoint de Carin et Numérien, un gouverneur qui a laissé de nombreuses marques de piété, notamment en l'honneur de Mithra et de *Sol invictus*.¹⁰⁵ Le dieu y est invoqué comme *deus patrius numen praesens Iuppiter Bazosenus*.

Sabazios

Tout aussi rares sont les documents africains que l'on peut rattacher au culte de Sabazios, ce dieu originaire de Thrace assimilé entre autres à Dionysos et à Zeus, dont le culte se développa en Asie Mineure dès le début de l'époque hellénistique avant d'atteindre Rome au II^e siècle av. J.-C. et de se propager en Occident. Une main

sabazienne a été retrouvée à Tipasa.¹⁰⁶ Un autel de *Belalis maior*, en Proconsulaire, orné de thyrses, de pommes de pin et de guirlandes, fut dédié à Liber Pater sur ordre de Jupiter Sabazios par un certain Marcus Oppius Vitalis.¹⁰⁷ L'assimilation probable, en Afrique du Nord, de Sabazios par Shadrappa et Baal Hammon explique sans doute en partie la rareté des documents épigraphiques le mentionnant nommément.

Malakbêl, Iarhibôl et Iorchobol

Sensiblement différent est le cas d'autres dieux originaires de Syrie et d'Arabie, peu honorés à l'échelle de l'Empire, mais qui ont néanmoins laissé une trace, légère certes, en Afrique. Il en va ainsi des dieux Bel, Malakbêl, Iarhibôl et Iorchobol, composantes viriles et militaires du panthéon palmyrénien.¹⁰⁸ La diffusion de leur culte dans le monde romain se limite à quelques *numeri* ethniques et à leur entourage familial ou professionnel. Sur la vingtaine de monuments à leur gloire découverts ici et là dans l'Empire, 16 émanent de militaires, dont une dizaine pour la seule Numidie, à Lambèse bien sûr, mais aussi dans les postes avancés de *Calceus Herculis*¹⁰⁹ et au *Castellum Dimmidi*, où stationna le *numerus Palmyrenorum* et où une chapelle fut aménagée dans une chambre pour leur y être dédiée.¹¹⁰

Le culte de Malakbêl, dieu solaire exprimant la puissance du dieu principal Bel, est introduit en Afrique durant la seconde moitié du II^e siècle, lorsque certaines troupes auxiliaires sont déplacées du *limes* danubien vers celui du Sahara, ce qui n'est sans doute pas un hasard. Il est attesté parmi les auxiliaires, les archers, mais aussi chez certains des centurions de la III^e légion Auguste.¹¹¹

Son pendant est Iarhibôl, dieu de la végétation et des récoltes, mais aussi dieu solaire ; il connaît le même succès limité, dans les mêmes régions, les deux divinités étant souvent associées. Iarhibôl est mentionné dans une dédicace de Tripolitaine et une autre de Numidie. À Aïn el-Avenia, en Tripolitaine, les soldats de la *cohors I Syrorum Sagittariorum* ont édifié, plutôt que restauré, un temple à *Sol Hierobolus* pour le salut de Septime Sévère et de sa famille.¹¹² Une inscription lambésitaine commémore en 217 apr. J.-C. la création du collège qui lui est dédié, parmi les membres duquel on remarque le nom d'un (voire plusieurs) vétéran(s) palmyrénien(s).¹¹³

Quant au dieu Iorchobol, il est mentionné dans une dédicace de *Vazaiui*, en Numidie, en même temps que les *Dii Conservatores*, Jupiter, Mercure et le *Genius exercitus*.¹¹⁴

¹⁰⁶ CCIS, I, pp. 16-17, n° 38.

¹⁰⁷ Mahjoubi, 1960, pp. 387-390 = AE, 1961, n° 81.

¹⁰⁸ Sur le panthéon palmyrénien, cf. Teixidor, 1979, et Gawlikowski, 1990.

¹⁰⁹ CIL VIII, 2497 ; AE, 1933, 42 (= AE, 1980, 953).

¹¹⁰ Charles-Picard, 1947, pp. 159-172 ; Le Glay, 1956, pp. 36-37. Les fresques que l'on y a retrouvées présentent d'intéressantes similitudes avec celles du temple de Doura-Europos.

¹¹¹ Le Bohec, 1989a, pp. 123, 148 et 180.

¹¹² AE, 1962, 304 ; Le Bohec, 1989a, pp. 88-89 et 112. Les textes latins invoquent souvent Iarhibôl sous ce nom de *Sol Hierobolus*, sans doute sous l'influence du grec *hiéros*.

¹¹³ Janon, 1966/7 (= AE, 1967, 572) ; cf. Le Bohec, 1989a, pp. 130 et 152.

¹¹⁴ CIL VIII, 17621.

⁹⁸ Speidel, 1978, pp. 55-64 ; Schwertheim, 1981 ; Perrissin-Fabert, 2004, p. 466.

⁹⁹ Perrissin-Fabert, 2004, p. 467.

¹⁰⁰ Sur Jupiter Héliopolitain, cf. Hajjar, 1977, 1981 et 1985.

¹⁰¹ Hajjar, 1977, pp. 402-403, n° 305.

¹⁰² Hajjar, 1977, pp. 403-404, n° 306.

¹⁰³ Hajjar, 1981, p. 555.

¹⁰⁴ Marcillet-Jaubert, 1974 ; Le Bohec, 1980.

¹⁰⁵ Kolbe, 1956, pp. 320-323 ; Le Bohec, 1989, pp. 482 et 568.

Sans doute étaient-ils tous trois perçus comme *dii patrii* par les soldats originaires d'Arabie.¹¹⁵

Il est temps de conclure. La plupart de ces divinités sont restées des étrangères en Afrique, à l'exception peut-être de Cybèle, dont l'association à Tanit-Caelestis lui valut une large diffusion, tant géographique qu'ethnique ou socio-professionnelle. Les cultes isiaques ont connu également un succès non négligeable en Afrique, et pas seulement dans les ports. Protecteurs de la navigation, dispensateurs de richesses, guérisseurs, salutifères, Isis et Sarapis ont conquis de nombreux fidèles sur les rives sud de la Méditerranée, souvent des Orientaux, parfois des Romains, mais aussi des Africains. Quant aux autres dieux, de Mithra à Iorhobol, ils ont majoritairement touché les militaires, et parmi eux semble-t-il surtout ceux issus des patries d'origine de ces divinités, comme certains noms orientaux le laissent supposer. Mais gardons-nous toutefois d'en faire une règle, car les dates tardives de la majorité des documents épigraphiques, II^e-III^e siècles, correspondent à une époque où les troupes se recrutent de plus en plus localement. Il y avait donc sans doute plus d'Africains qu'on ne le pense généralement parmi les fidèles des divinités venues d'Orient en Afrique.

Bibliographie

- Alexandropoulos 2000 J. Alexandropoulos, *Les monnaies de l'Afrique antique 400 av. J.-C. – 40 ap. J.-C.*, Toulouse.
- Amandry 1999 M. Amandry, Le monnayage de Thaena/Thena, dans S. Lancel (éd.), *Numismatique, langues, écritures et arts du livre, spécificité des arts figurés. Actes du VII^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Nice 1996*, Paris, pp. 53-61.
- Beck 1998 R. Beck, The mysteries of Mithra: a new account of their Genesis, *JRS* 88, pp. 115-129.
- Belayche 2000a N. Belayche, « DEAE SVRIAE SACRVM. » La romanité des cultes « orientaux », *RH* 302.3, pp. 565-592.
- Belayche 2000b N. Belayche, L'Oronte et le Tibre : l'« Orient » des cultes « orientaux » de l'empire romain, dans M. A. Amir-Moezzi et J. Scheid (éds), *L'Orient dans l'histoire religieuse de l'Europe. L'invention des origines*, Paris, pp. 1-35.
- Ben Abdallah 1986 Z. Benzina Ben Abdallah, *Catalogue des inscriptions latines*

¹¹⁵ Mentionnons pour finir la dédicace adressée par Marcus Aurelius Fortunatus, préfet de la III^e légion Auguste, à Lambèse, lors du règne d'Aurélien, à une divinité désignée par la périphrase *Deus Bonus Puer*, pour le salut de l'empereur (*CIL* VIII, 2665). Pour Février, 1931, pp. 21-22, ce nom recouvrirait celui d'Azizû, un dieu cavalier qui aurait été intégré au panthéon palmyrénien à la fin de l'époque hellénistique, lorsqu'un processus de sédentarisation transforma l'oasis en un centre urbain. Cette identification mériterait sans doute d'être reconsidérée.

- païennes du musée du Bardo (Collection de l'École Française de Rome 92), Rome.
- Bernal 1998 D. Bernal Casasola, J. del Hoyo, J. M. Pérez Rivera, *Isis en Mauretania Tingitana : Un nuevo testimonio epigráfico de su culto procedente de Septem Fratres* (Ceuta), dans E. Acquaro *et al.* (éds), *L'Africa romana* 12.3, Sassari, pp. 1139-1161.
- Berthier 2000 A. Berthier, *Tiddis cité antique de Numidie*, Paris.
- Beschaouch 1977 A. Beschaouch, R. Hanoune, Y. Thébert, *Les ruines de Bulla Regia* (Collection de l'École Française de Rome 28), Paris.
- Beschaouch 1991 A. Beschaouch, Sur la localisation du temple d'Isis. Topographie de Carthage romaine, *CRAI*, pp. 323-330.
- Beskow 1978 P. Beskow, The Routes of Early Mithraism, dans J. Duchesne-Guillemin (éd.), *Études mitriaques*, Actes du 2^e Congrès International, Téhéran, 1975 (= *Acta Iranica* 17), Leyde, pp. 8-18.
- Bonnet 1996 C. Bonnet, Le culte d'Isis à Carthage. A propos de l'inscription funéraire punique CIS I, 6000 bis, dans B. Pongratz-Leisten *et al.* (éds), *Festschrift für Wolfgang Röllig* (Alter Orient und Altes Testament 247), Neukirchen, pp. 43-56.
- Bricault 2001 L. Bricault, *Atlas de la diffusion des cultes isiaques*, Paris.
- Bricault 2004 L. Bricault, Y. Le Bohec, J.-L. Podvin, Cultes isiaques en Proconsulaire, dans L. Bricault (éd.), *Isis en Occident*. Actes du II^e colloque international sur les études isiaques (RGRW 151), Leyde, pp. 221-241.
- Brouquier 1992 V. Brouquier-Reddé, *Temples et cultes de Tripolitaine* (Études d'Antiquités Africaines 11), Paris.
- Bullo 1992 S. Bullo, Le indicazioni di Vitruvio sulla localizzazione dei templi urbani (de Arch. I, 7, 1) : il caso africano, dans A. Mastino (éd.), *L'Africa Romana* 10.2, Sassari, pp. 526-534.
- Bussière 2000 J. Bussière, *Lampes antiques d'Algérie*, Montagnac.
- Campos 2001 I. Campos, *El culto del dios Mithra en la Persia Antigua*, Las Palmas de Gran Canaria.
- Campos 2004 I. Campos Méndez, Elementos de continuidad entre el culto del dios Mithra en Oriente y Occidente, *Transoxiana* 8 (2004), revue en ligne www.transoxiana.com.ar.
- CCCC M. J. Vermaseren, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque. Aegyptus, Africa, Hispania, Gallia et Britannia* (EPRO 50.5), Leyde 1986.
- CCID M. Hörig et E. Schwertheim, *Corpus Cultus Iovis Dolicheni* (EPRO 106), Leyde 1987.
- Charles-Picard 1947 G. Charles-Picard, *Castellum Dimmidi*, Paris.
- Charles-Picard 1954 G. Charles-Picard, *Les religions de l'Afrique antique*, Paris.
- Charles-Picard 1965 G. Charles-Picard, *La Carthage de Saint Augustin*, Paris.
- Cid 1996 R. Cid, El culto a Isis en Numidia : los testimonios del Campamento militar de Lambaesis, dans R. Rubio (éd.), *Isis. Nuevas perspectivas* (ARYS 4), Madrid, pp. 47-63.

- CIMRM M. J. Vermaseren, *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae*, La Haye 1956-1960.
- Clauss 1990 M. Clauss, *Mithras Kult und Mysterien*, Munich.
- Clauss 1990a M. Clauss, *Sol Inuictus-Mithras*, *Athenaeum* 78.2, pp. 423-450.
- Clauss 1992 M. Clauss, *Cultores Mithrae. Die Anhängerschaft des Mithras-Kultus*, Stuttgart.
- Clauss 1994 M. Clauss, Die Verbreitung des Mithras-Kultes in den nordafrikanischen Provinzen, dans Y. Le Bohec (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine. Mélanges M. Le Glay*, (Collection Latomus 226), Bruxelles, pp. 165-173.
- Coltelloni 1997 M. Coltelloni-Trannoy, *Le royaume de Maurétanie de Juba II et de Ptolémée* (Études d'Antiquités Africaines), Paris.
- Cumont 1896-1899 F. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*. I-II, Bruxelles.
- Daniels 1975 C. M. Daniels, The role of the Roman Army in the spread practise of Mithraism, dans J. R. Hinnells (éd.), *Mithraic Studies. Proceedings of the first international congress of Mithraic studies*, vol. 2, Manchester, pp. 249-274.
- Deneauve 1969 J. Deneauve, *Lampes de Carthage*, Paris.
- Derder 1994 E. Derder et N. Abdelouahab, L'autel isiaque de Lambèse, *Annales du Musée des Antiquités* (d'Alger) n° 4, pp. 39-61.
- Derksen 1978a J. J. V. M. Derksen, Die orientalische Sonnengott auf einer Lampe aus Nord-Afrika, dans S. Sahin, E. Schwertheim et J. Wagner (éds), *Studien zur Religion und Kultur Kleinasien. Festschrift für F. K. Dörner* (EPRO 66), Leyde, pp. 232-244.
- Derksen 1978b J. J. V. M. Derksen, Isis and Serapis on lamps from North Africa, dans M. B. de Boer et T. A. Edridge (éds), *Hommages à M. J. Vermaseren* (EPRO 68.1), Leyde, pp. 296-304.
- Di Vita 2003 A. di Vita, G. Pugliese Carratelli, G. di Vita Evrard, L. Lazzarini, B. Turi, Il Serapeo di Leptis Magna : il tempio, le iscrizioni, i marmi, dans *Studi in memoria di L. Bacchielli* (= *QAL* 18), pp. 267-292.
- Dunand 2000 F. Dunand, *Isis mère des dieux*, Paris.
- Duthoy 1969 R. Duthoy, *The taurobolium, its evolution and terminology* (EPRO 10), Leyde.
- Duval et Baratte 1982 N. Duval et F. Baratte, Le relief isiaque d'Hencher el Attermine, *RLouvre*, pp. 327-334.
- Eingartner 2000 J. Eingartner, Bemerkungen zur Funktion römischer Tempel am Beispiel des Isisheiligtums in Sabratha und des sogenannten Serapeion in Ephesos, dans M. Khanoussi, P. Ruggeri, C. Vismara (éds), *L'Africa Romana* 13, Rome, pp. 1211-1221.
- Ferron et Saumagne 1967 J. Ferron et Ch. Saumagne, Adon-Baal, Esculape, Cybèle à Carthage, *Africa* 2, pp. 75-109.
- Février 1931 J.-G. Février, *La religion des Palmyréniens*, Paris.

- Fick 1987 N. Fick, Le milieu culturel africain à l'époque antonine et le témoignage d'Apulée, *BAGB*, pp. 285-296.
- Fick 1991 N. Fick-Michel, Art et mystique dans les *Métamorphoses* d'Apulée, Paris.
- Floriani 1966 M. Floriani Squarciapino, *Leptis Magna*, Bâle.
- Foucher 1961 L. Foucher, *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1961*, Tunis.
- Foucher 2000 L. Foucher, Le calendrier de *Thysdrus*, *Ant.Afr.* 36, pp. 63-108.
- Fredouille 1975 J.-C. Fredouille, *Apulée. Métamorphoseon Liber XI*, Paris.
- García 1967 A. García y Bellido, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine* (EPRO 5), Leyde.
- Gawlikowski 1990 M. Gawlikowski, Les dieux de Palmyre, dans *ANRW* II, 18.4, pp. 2605-2658.
- Graillot 1904 H. Graillot, Les dieux tout-puissants Cybèle et Attis et leur culte en Afrique du Nord, *RA*, pp. 322-353.
- Graillot 1912 H. Graillot, *Le culte de Cybèle, Mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain*, Paris.
- Griffiths 1975 J. Gwyn Griffiths, *Apuleius of Madauros, the Isis book* (EPRO 39), Leyde.
- Gsell 1909 S. Gsell, Les cultes égyptiens dans le Nord-Ouest de l'Afrique sous l'empire romain, *RHR* 30 tome 59, pp. 149-159, repris dans *Études sur l'Afrique antique. Scripta varia*, Lille 1981, pp. 138-149.
- Hajjar 1977 Y. Hajjar, *La triade d'Héliopolis-Baalbeck* (EPRO 59), Leyde.
- Hajjar 1981 Y. Hajjar, Jupiter Heliopolitanus, dans M. J. Vermaseren (éd.), *Die orientalischen Religionen im Römerreich* (EPRO 93), Leyde, pp. 213-241.
- Hajjar 1985 Y. Hajjar, *La triade d'Héliopolis-Baalbeck. Iconographie, théologie, culte et sanctuaires*, Montréal.
- Halsberghe 1972 G. H. Halsberghe, *The cult of Sol Invictus* (EPRO 23), Leyde.
- Halsberghe 1984 G. H. Halsberghe, Le culte de *deus Sol Invictus* à Rome au 3^e siècle après J.-C., dans *ANRW* II, 17.4, pp. 2181-2201.
- Harrisson 1996 S. J. Harrisson, Apuleius' *Métamorphoses*, dans G. Schmeling (éd.), *The Novel in the Ancient World* (Mnemosyne Suppl. 159), Leyde-New-York-Cologne, pp. 508-514.
- Hidalgo de la Vega 1983 M. J. Hidalgo de la Vega, Comentario sobre el libro XI de las *Metamorfosis* de Apuleyo, *Studia historica historia antiqua* 1, pp. 57-73.
- Hijmans 1996 S. E. Hijmans, The Sun which did not rise in the East: the cult of Sol Inuictus in the light of non-literary evidence, *BABesch* 71, pp. 115-150.
- Hornbostel 1973 W. Hornbostel, *Sarapis. Studien zur Überlieferungsgeschichte der Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt eines Gottes* (EPRO 32), Leyde.

- Hugoniot 2000 C. Hugoniot, *Rome en Afrique*, Paris.
 Janon 1966/7 M. Janon, *Cultores Dei Iehroboli Iuniores*, BAA 2, pp. 219-230.
 Kan 1943 A. H. Kan, *Juppiter Dolichenus, Sammlung der Inschriften und Bildwerke*, Chicago.
 Kater-Sibbes 1973 G. J. F. Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue of Sarapis monuments* (EPRO 36), Leyde.
 Kolbe 1956 H.-G. Kolbe, Die Weihinschriften für Iuppiter Bazosenus aus Lambaesis, *Philologus* C, pp. 320-323.
 Laporte 2004 J.-P. Laporte, *Isiaca* d'Algérie (Maurétanie, Numidie et partie de la Proconsulaire), dans L. Bricault (éd.), *Isis en Occident*. Actes du II^e colloque international sur les études isiaques (RGRW 151), Leyde, pp. 249-320.
 Le Bohec 1980 Y. Le Bohec, Un nouveau type d'unité connu par l'épigraphie africaine, dans *Actes du XII^e Congrès du limes*, pp. 945-955.
 Le Bohec 1989 Y. Le Bohec, *La Troisième Légion Auguste*, Paris.
 Le Bohec 1989a Y. Le Bohec, *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique Proconsulaire et en Numidie*, Paris.
 Le Bohec 2001 Y. Le Bohec, Isis, Sérapis et l'armée romaine, dans L. Bricault (éd.), *De Memphis à Rome*. Actes du I^{er} colloque international sur les études isiaques (RGRW 140), Leyde, pp. 129-145.
 Le Bohec 2004 Y. Le Bohec, Isis dans l'épigraphie de la Maurétanie Tingitane, dans L. Bricault (éd.), *Isis en Occident*. Actes du II^e colloque international sur les études isiaques (RGRW 151), Leyde, pp. 321-330.
 Leclant 1972-1991 J. Leclant et G. Clerc, *Inventaire bibliographique des Isiaca* (EPRO 18.1-4), Leyde.
 Le Gall 1958 J. Le Gall, Inscription criobolique découverte à Utique, *Karthago* IX, pp. 121-127.
 Le Glay 1954 M. Le Glay, Le mithraeum de Lambèse, *CRAI*, pp. 269-278.
 Le Glay 1956 M. Le Glay, *Les religions orientales dans l'Afrique ancienne d'après les collections du Musée Stéphane Gsell*, Alger.
 Le Glay 1966 M. Le Glay, *Saturne africain. Histoire*, Paris.
 Le Glay 1971 M. Le Glay, La vie religieuse à Lambèse d'après de nouveaux documents, *Ant. Afr.* 5, pp. 125-153.
 Le Glay 1978 M. Le Glay, Un pied de Sarapis à Timgad, en Numidie, dans M. B. de Boer et T. A. Edridge (éds), *Hommages à M. J. Vermaseren* (EPRO 68.2), Leyde, pp. 573-589.
 Le Glay 1990 M. Le Glay, Un centre du syncrétisme en Afrique : Thamugadi de Numidie, dans A. Mastino (éd.), *L'Africa Romana* 8, pp. 67-78.
 Le Glay 1994 M. Le Glay, Isis à Lambèse, dans C. Berger, G. Clerc et N. Grimal (éds), *Hommages à J. Leclant* 3, Le Caire, pp. 339-360.
 Lepelley 1979-81 Cl. Lepelley, *Cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*. I-II, Paris 1979 et 1981.
 Mahjoubi 1960 A. Mahjoubi, Découverte d'une nouvelle cité romaine à

- Henchir el-Faouar, *CRAI* 1960, pp. 382-390.
 Marcillet-Jaubert 1974 J. Marcillet-Jaubert, A propos de M. Avrelivs Decimvs, *ZPE* 14.3, pp. 249-251.
 Marín 1973 M. C. Marín Ceballos, La religión de Isis en *Las Metamorfosis* de Apuleyo, *Habis* 4, pp. 163-173.
 Mattingly 1982 D. J. Mattingly, The Roman Road-Station at Thenadassa (Aïn Wif), *Libyan studies* 13, pp. 73-80.
 Mazard 1955 Jean Mazard, *Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris.
 Merkelbach 1984 R. Merkelbach, *Mithras*, Königsten.
 Merlat 1951 P. Merlat, *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, Paris.
 Merlat 1960 P. Merlat, *Jupiter Dolichenus, essai d'interprétation et de synthèse*, Paris.
 Mimbu Kilol 1994 H. Mimbu Kilol, Structures et thèmes initiatiques dans l'*Âne d'or* d'Apulée, *Ancient Society* 25, pp. 303-330.
 Ouertani 1995 N. A. Ouertani, Deux documents relatifs au culte d'Isis à *Bulla Regia*, dans P. Troussset (éd.), *L'Afrique du Nord antique et médiévale*. VI^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Pau 1993, Paris, pp. 395-404.
 Pavis 1980 H. Pavis d'Escurac, La Magna Mater en Afrique, *Bull. de la Fac. des lettres de Mulhouse*, pp. 55-71, qui reprend un article du même auteur et du même titre paru dans le BAA 6 (1975/6), pp. 223-242.
 Perrissin-Fabert 2004 A. Perrissin-Fabert, Isis et les dieux orientaux dans l'armée romaine, dans L. Bricault (éd.), *Isis en Occident*. Actes du II^e colloque international sur les études isiaques (RGRW 151), Leyde, pp. 449-478.
 Pesce 1953 G. Pesce, *Il tempio d'Iside in Sabratha* (Monografie di archeologia libica 4), Rome.
 Pimentel de Mello 1992 M. M. Pimentel de Mello, O culto a Cibele em Tertuliano e Minucio Felix, *Classica Anais da VI reuniao anual da SBEC*, Belo Horizonte, pp. 145-153.
 Pisanu 1990 M. Pisanu, La vita religiosa a Gigthis : testimonianze epigrafiche e monumentali, dans A. Mastino (éd.), *L'Africa romana* 7, Sassari, pp. 223-231.
 Rancillac 1931 P. Rancillac, L'insuccès du mithriacisme en Afrique, *BSGAO* 52, pp. 221-228.
 RICIS L. Bricault, *Recueil des Inscriptions concernant les Cultes Isiaques*, Paris 2005.
 Schwertheim 1981 E. Schwertheim, Iupiter Dolichenus, seine Denkmäler und seine Verehrung, dans M. J. Vermaseren (éd.), *Die orientalischen Religionen im Römerreich*, (EPRO 93), Leyde, pp. 193-205.

- Sfameni 2003 G. Sfameni Gasparro, *Misteri e teologie. Per la storia dei culti mistici e misterici nel mondo antico*, *Hierà. Collana di studi storico-religiosi* 5, Cosenza.
- SIRIS L. Vidman, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin 1969.
- Slim 1982 H. Slim, Témoignage sur le culte de Mithra à Thysdrus au IV^e s., *BCHS* 18, p. 187.
- Speidel 1978 M. P. Speidel, *The religion of Iuppiter Dolichenus in the roman Army* (EPRO 63), Leyde.
- Stern 1968 H. Stern, Un calendrier romain illustré de Thysdrus, *Quaderno N. 105 dell' Accademia Nazionale dei Lincei anno CCCLXV*, pp. 176-200.
- Stern 1981 H. Stern, Les calendriers romains illustrés, *ANRW* II, 12.2 (1981), pp. 431-475.
- Takács 1995 S. A. Takács, *Isis and Sarapis in the Roman World* (RGRW 124), Leyde.
- Teixidor 1979 J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* (EPRO 79), Leyde.
- Thouvenot 1957 R. Thouvenot, Buste de Sérapis trouvé en Maurétanie Tingitane, dans *Hommages à W. Deonna* (Coll. Latomus 27), Bruxelles, pp. 450-455.
- Tran tam Tinh 1970 V. Tran Tam Tinh, Isis et Sérapis se regardant, *RA*, pp. 55-80.
- Tran tam Tinh 1984 V. Tran Tam Tinh, État des études iconographiques relatives à Isis, Sérapis et Sunnaoi Theoi, *ANRW* II, 17.3, pp. 1710-1738.
- Turcan 1989 R. Turcan, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris.
- Turcan 1993 R. Turcan, *Mithra et le mithriacisme*, Paris.
- Ubiña 1996 J. F. Ubiña, Magna Mater, Cybele and Attis in Roman Spain, dans E. N. Lane (éd.), *Cybele, Attis and Related Cults : Essays in Memory of M. J. Vermaseren* (RGRW 131), Leyde, pp. 405-433.
- Vermaseren 1981 M. J. Vermaseren, Mithras in der Römerzeit, dans M. J. Vermaseren (éd.), *Die orientalischen Religionen im Römerreich* (EPRO 93), Leyde, pp. 96-121.
- Wikander 1951 S. Wikander, Études sur les mystères de Mithras, *Vetenskapssocieteten i Lund*, Lund, pp. 5-46.
- Wild 1984 R. A. Wild, The known Isis-Sarapis Sanctuaries of the Roman Period, *ANRW* II, 17.4, pp. 1739-1851.
- Will 1978 E. Will, Origine et nature du mithriacisme, dans J. Duchesne-Guillemin (éd.), *Études mithriaques*. Actes du Congrès International, Téhéran, 1975 (= *Acta Iranica* 17), Leyde, pp. 527-536.
- Winkler 1985 J. Winkler, *Auctor & Actor : a Narratological Reading of Apuleius's Golden Ass*, Berkeley.

